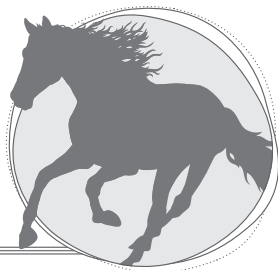


Historique du lait de jument



Boisson synonyme de santé et de longévité dont l'utilisation remonte à 2000 ans avant J.C.

Consommé comme substitut au lait maternel ou comme boisson légèrement alcoolisé une fois fermenté, il en reste néanmoins une boisson contenant vitamines et minéraux, son obtention est particulière, car elle est soumise à différents facteurs extrinsèques et intrinsèque qui influence le rendement et la composition de cette dernière.

Auteurs, médecins et poètes de la Grèce antique relatent déjà l'utilisation du lait de jument. Homère décrit dans l'Illiade les « trayeurs de chevaux ». Aristote et Hippocrate reconnaissent ses vertus et le recommandent pour soigner empoisonnements ou douleurs articulaires. Les nomades d'Asie centrale, qui ne se nourrissaient peu ou pas de crudités, trouvaient là une source d'alimentation riche en vitamines. La reine d'Égypte, Cléopâtre, baignait son corps quotidiennement dans le lait de juments afin de préserver sa beauté et sa jeunesse. Au dix-huitième siècle, on disait que tous ceux qui peuvent boire, du nourrisson au vieillard, boivent jusqu'à l'ivresse cette boisson salutaire. Les signes de vieillesse disparaissent, les visages revivent et les joues pâles rougissent de nouveau.

Sous la Russie tsariste, on interdit la traite des juments aux cosaques pour laisser tout le lait aux petits. Le résultat fut désastreux pour bon nombre de cosaques qui tombèrent malades par manque de vitamines. La mesure fut donc rapidement abrogée. C'est sous la forme fermentée plus ou moins alcoolisée, que le lait était et est encore le plus souvent consommé en Europe de l'Est ou en Asie. C'est le fameux koumis en Asie centrale et l'Ayrag en Mongolie.

Le premier sanatorium utilisant du lait de jument fut ouvert en Russie en 1858.

En outre, les chevaux sont répandus à travers le monde, mais la plus grande proportion des troupeaux de chevaux laitiers se trouve en Europe, mais aussi particulièrement en Russie, en Mongolie et dans le nord de la Chine. Les chevaux laitiers se répartissent en Mongolie intérieure au nord de la Chine et dans sa périphérie, au Kazakhstan, au Kirghizistan, au Tadjikistan et en Ouzbékistan, de même que dans quelques régions de Russie à proximité de la Sibérie. On les trouve en outre au Tibet ainsi qu'au Xinjiang, en Europe de l'Est et en Europe centrale, en particulier en Hongrie, en Autriche et en Allemagne.¹

Des chercheurs ont identifié des protéines issues du lait de jument dans les dents de personnes qui vivaient dans les prairies de Mongolie il y a plus de 3 000 ans. Les usages du lait de jument datent plus précisément de l'Antiquité, lorsque les Grecs et les Romains le consommaient pour ses vertus médicinales et nutritionnelles. Aristote, Hippocrate et Xénophon en ont eux-mêmes fait les louanges et l'ont préconisé en leur temps en tant que remède. Quant aux Scythes, aux Huns d'Attila, aux Mongols de Gengis Khan et aux Cosaques de Pierre le Grand,

1 Handbook of Milk of Non-Bovine Mammals

ils y puisaient force, dynamisme et longévité. Au Moyen Âge, le lait de jument était apprécié des rois et des nobles pour ses propriétés bénéfiques pour la santé.

Le lait de jument possède des vertus nutritives et diététiques insoupçonnables.

Les nouveau-nés étaient alimentés au lait de jument dans les contrées où le lait maternel n'était pas accessible ou en quantité insuffisante. En Europe, dans les années 1960, de nombreux praticiens ont eu recours au lait de jument de façon expérimentale pour traiter les petits et les grands dans les campagnes. Principale composante de notre nutrition, le lait possède également une importance historique et symbolique dans de nombreuses civilisations. Employé dès la domestication animale, le lait est révéé dans la majeure partie des civilisations comme étant le liquide biologique le plus « fonctionnel ».²

² Histoire et consommation du lait et de ses produits dérivés. EM-Consulte. <https://www.em-consulte.com/article/773351/figures/histoire-et-consommation-du-lait-et-de-ses-produit>